

la même attitude: *I put a gentle pressure on it*. Pour lui, la résolution d'un problème a sa genèse dans l'énergie (la concentration) que l'on a appliquée pour le résoudre. Cette énergie donne naissance à une visualisation qui aboutit au langage.

7. Enfin, il importe de constater que dans tout ce qui précède, aucune contrainte morale, jamais n'a été nécessaire: les math sont de l'ordre du jeu. Même lorsqu'il arrive de donner naissance à des processus efficaces, il est temps de ne plus s'y tromper et de s'autoriser au plaisir du jeu sans le poids de la morale ou de l'autorité. En mathématiques, il n'y a pas plus de vérité dans $a^2 - b^2$ que dans $(a-b)(a+b)$: une expression est plus appropriée que l'autre pour un usage particulier, c'est tout.

Beaucoup d'élèves tenus en échec par les math ne souffrent pas d'incapacité en mathématiques. Ils sont le plus souvent traumatisés par l'autorité exercée sur eux par celui qui a la clé infaillible du juste et du faux, le *prof* de math. Comprendre les math les rend autonomes, leur permet de se libérer de ce carcan pour devenir acteurs.

J'ai parlé de deuil, d'illumination, de quitter le désir pour voir: beaucoup d'entre vous y reconnaissent un vocabulaire mystique que j'utilise en pleine connaissance. Les mathématiques se sont avérées pour moi et dans l'accompagnement de mes élèves être une aventure spirituelle, un chemin d'initiation.

En rangeant des livres dans notre bibliothèque j'ai laissé tomber l'un d'eux. En le ramassant je l'ai feuilleté: quelle joie de lire ces lignes dans *Le visible et l'invisible* (de Merleau Ponty 9): *On peut effectuer le passage (entre la chose et les pré-choses flottantes) en regardant, en s'éveillant au monde, on ne peut pas y assister en spectateur (un regard qui se nourrit du travail de deuil). (...) c'est une métamorphose par laquelle les apparences sont instantanément déstituées d'une valeur qu'elles ne devaient qu'à l'absence d'une vraie perception. Ainsi la perception nous fait assister à ce miracle d'une totalité qui dépasse ce qu'on croit être ses conditions ou ses parties (...) (le aha!). Mais pour les déplacer comme elle fait, il faut que la perception garde dans sa profondeur toutes leurs relevances corporelles: c'est en regardant, c'est encore avec mes yeux que j'arrive à la chose vraie, ces mêmes yeux qui tout à l'heure me donnaient des images monoculaires: simplement, ils fonctionnent maintenant ensemble et comme pour de bon. Ainsi le rapport des choses et de mon corps est décidément singulier: c'est lui qui fait que, quelquefois, je reste dans l'apparence et lui encore qui fait que, quelquefois, je vais aux choses mêmes; c'est lui qui fait le bourdonnement des apparences, lui encore qui le fait taire et me jette en plein monde. Tout se passe comme si mon pouvoir d'accéder au monde et celui de me retrancher dans les fantômes n'allaient pas l'un sans l'autre. Davantage: comme si l'accès au monde n'était que l'autre face d'un retrait.*

9) TEL Gallimard, 1964, p. 23.